

Guide des sources de l'Histoire des parcs et jardins

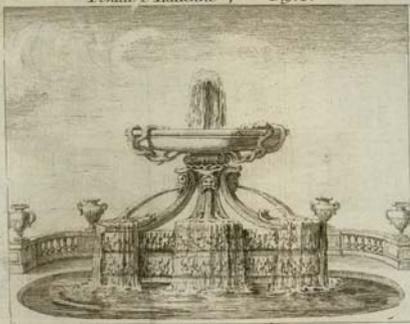
Partie III : les archives des métiers, organismes professionnels, écoles d'architecture et d'horticulture, et sociétés savantes, liés au jardin

Service interministériel des archives de France /
Comité des Parcs et jardins de France

Depuis le pépiniériste, le rosiériste et le grainetier, jusqu'au paysagiste, au jardinier, ou même au botaniste, les métiers liés au jardin sont très variés. Les archives qui en découlent le sont aussi. La plupart sont issues de fonds privés et peuvent être mises en regard avec les fonds publics concernant les corporations et les confréries d'Ancien régime, les dossiers du personnel des services de parcs et jardins, ou encore les fonds préfectoraux sur les syndicats et les organismes professionnels.

Le terme de jardinier désigne en premier lieu la personne qui entretient le jardin et se confond parfois avec le maraîcher, ayant l'un et l'autre le droit de vendre des fruits et légumes (archives municipales de Valence). À partir du XVII^e siècle le métier de jardinier acquiert ses lettres de noblesse, à la suite de Claude Mollet, premier jardinier du roi Henri IV, et d'André Le Nôtre sous Louis XIV. Le maître-jardinier est considéré comme celui qui dessine et conçoit une œuvre à part entière. Le fils de Claude Mollet, André, est le premier jardinier à publier un ouvrage faisant valoir ses créations, *Le Jardin de plaisir* (1651). Les réalisations de Le Nôtre deviennent dès 1709 le modèle du jardin à la française, grâce à la parution de *Théorie et pratique du jardinage* d'Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville.

Fontaine Italienne, Fig. 1^{re}



Fontaine du Genie, Fig. 3^e



Pl. 21

Fontaine Egyptienne, Fig. 2^e



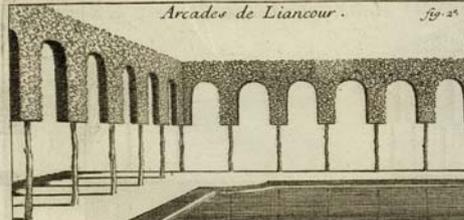
Buffet d'eau pour le milieu d'une Terrasse, Fig. 4^e



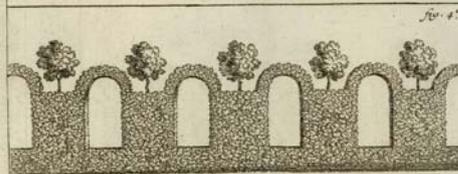
45

Archives départementales des Yvelines, 80 J 465
Planches extraites de *Théorie et pratique du jardinage*
d'Antoine-Joseph Dezallier d'Argenville
(1709)

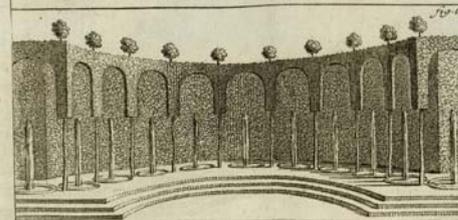
Arcades de Liancour, Fig. 25



Palissade de Trianon, Fig. 45



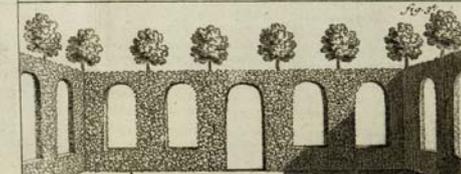
Palissade du Théâtre d'eau à Versailles, Fig. 65



Palissade à l'Italienne, Fig. 60



Palissade de Chantilly, Fig. 55



Palissade exécutée, Fig. 61

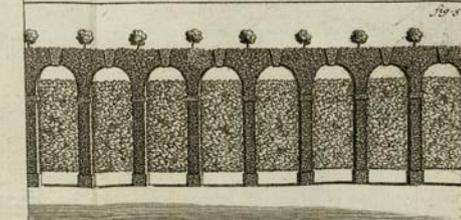


Planche n. 17 page 20673

Marcotte executeur

Chaufourier del.

Petit Portique pour l'entrée d'un bois

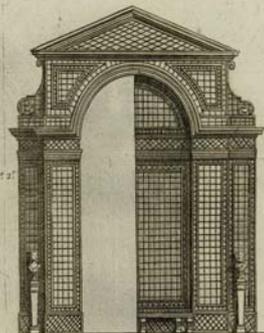


Fig. 1

Grand Portique de Treillage



Fig. 2

Cabinet de Treillage percé à jour

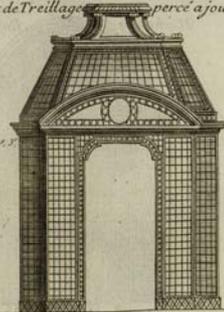


Fig. 3

Niche avec



Fig. 4

Buffet d'eau

Salon servant d'entrée d'un berceau



Fig. 5

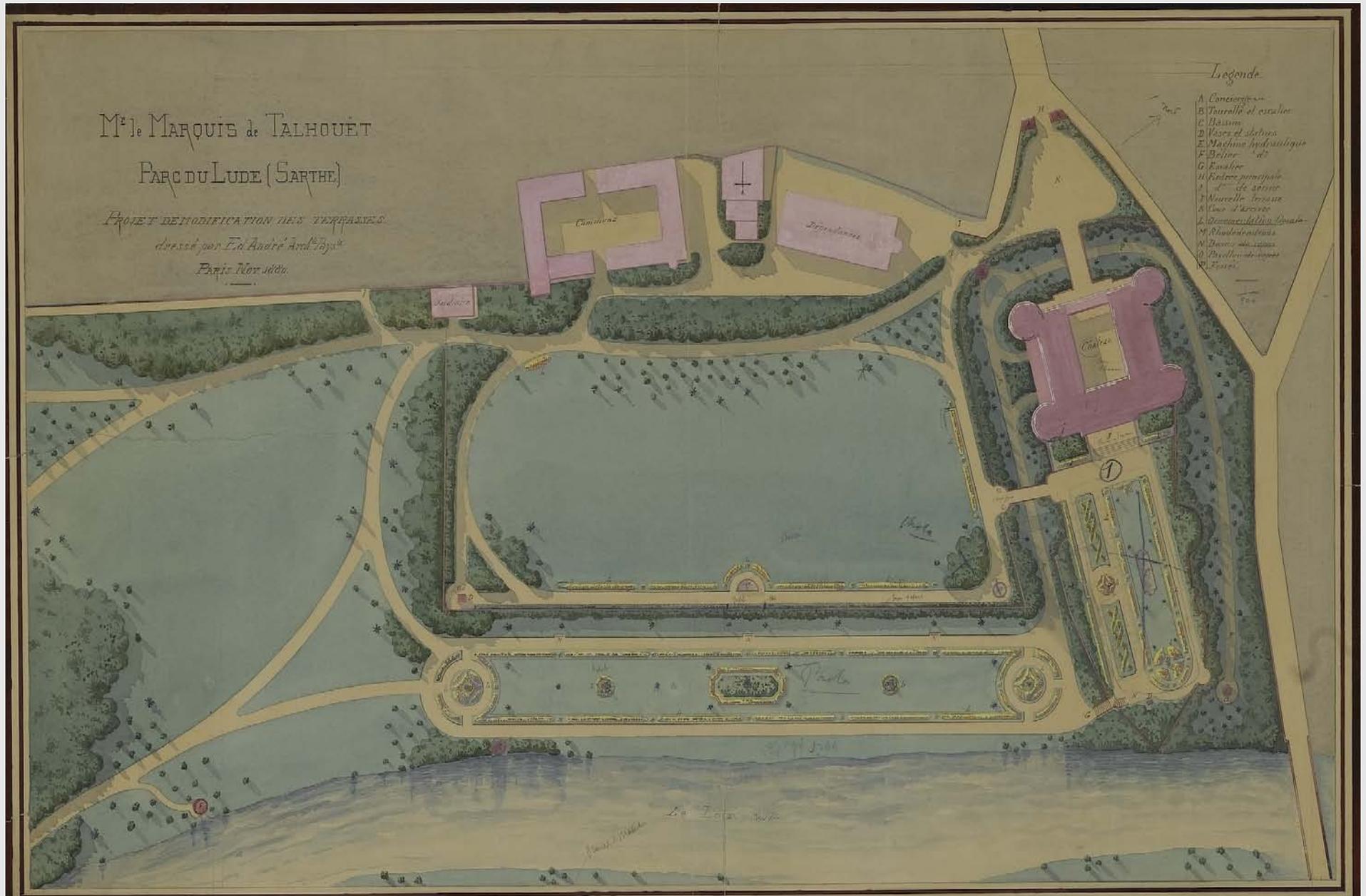
Planche 1^{re} page 20673

Marcotte executeur

29

Après 1760, les jardins réguliers cèdent le pas aux jardins irréguliers, avec l'assouplissement des lignes et la recherche du pittoresque ou du champêtre. Le XIX^e siècle consacre le jardin paysager, mettant en scène des tracés irréguliers afin de produire les effets d'un paysage naturel. Les auteurs de ces jardins, qui acquièrent un savoir-faire technique, sont appelés dès lors « paysagistes » comme Édouard et René-Édouard André (archives départementales des Yvelines). Ernest Lemée (archives départementales de l'Orne), les frères Bühler, Édouard Redont, ou encore Jean-Pierre Barillet-Deschamps, sont amenés à créer aussi bien des jardins de propriétés privées qu'à répondre à des commandes publiques : le parc du château de Valençay dans l'Indre (Édouard André), parc de l'hôtel de ville de Versailles (René-Édouard André), parc Borély à Marseille (Jean-Pierre Barillet-Deschamps)...

Archives départementales des Yvelines, 141 J 130
Parc du château du Lude (Sarthe) par Édouard André
(1880)



Dans les fonds d'architectes, comme ceux conservés à l'Institut français d'architecture (Ifa), on trouve également des documents sur l'aménagement des jardins autour de résidences privées, notamment au XIX^e et au début du XX^e siècle (Ifa, fonds Charles Adda et Perret frères), sur la création de jardins et parcs publics contemporains (Ifa, fonds Louis Arretche, avec le jardin des Halles à Paris), les espaces verts dans les cités-jardins (Ifa, fonds Félix Dumail) et dans les villes nouvelles (archives départementales du Val-d'Oise, fonds Dominique Juglar).

Hôtel du prince de Galles

Quartier de Vauclat - 1868

Sud



Archives départementales des Alpes-
Maritimes, 1 Fi 1225-13
Fonds de l'architecte Alexandre Arluc.
Plan du parc de l'hôtel du Prince de
Galles à Cannes
(1878)

Le jardinier et le paysagiste font appel à d'autres métiers auxiliaires. Les horticulteurs cultivent les plantes dans un but d'ornement ou d'alimentation. Ce sont plus généralement des entreprises, tandis que les paysagistes travaillent souvent de manière isolée ou en famille. Les pépiniéristes, quant à eux, fournissent principalement des arbres et des arbustes. Leurs activités se développent considérablement au XIXe siècle, en raison de l'engouement pour l'aménagement des jardins. Le développement du chemin de fer leur permet de s'installer dans les régions les plus propices, par exemple en Anjou, où l'on retrouve entre autres les pépinières Détriché, Leroy, Onillon (archives départementales de Maine-et-Loire). Ils se font connaître et vendent leur production par des catalogues dont on trouve des exemplaires dans les bibliothèques des services d'archives publiques (entre autres aux archives départementales du Haut-Rhin et archives municipales d'Angers).

16601

CATALOGUE

DES

ARBRES FRUITIERS

CULTIVÉS

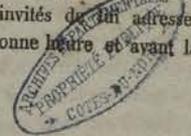
Dans les Pépinières

DE

M. P.-C. CARILLET-DORSENNE,

Cultivateur, à Saint-Marc, Faubourg des Rouairies, à Dinan,
Département des Côtes-du-Nord.

La Correspondance et la Vente sont tenues par Mde. DORSENNE-CARILLET.
Les Propriétaires qui voudront se procurer des plants sont invités de lui adresser
leurs demandes, ayant soin de les faire toujours de bien bonne heure et avant la
saison de la déplantation.



DINAN. HUART, Imprimeur-Libraire.

NOMENCLATURE des Arbres forestiers, de décoration et d'avenues qui se trouvent dans nos pépinières.

Acacia (faux). Robinier. — Robinia pseudo-acacia.
 — sans épines. — Robinia inermis.
 — de la passion. — Gleditsia triacanthos.
 — Fevier sans épines. — Gleditsia inermis.
 — visqueux. — Robinia viscora.
 — rose (greffé). — Robinia hispida.
 Alizier. — Cratagus.
 Amelanchier. — Mespilus.
 — de lin. — Cratagus rotundifolia.
 Catalpa. — Bignonia catalpa.
 Cèdre du Liban. — Pinus cedrus.
 Cerisier à fleurs doubles. — Prunus cerasus flori pleno.
 Charme commun. Carpinus betulus.
 Les semis nombreux que nous avons de cette espèce de plant nous met à même d'en fournir au millier, de quoi faire toutes sortes de décorations, rideaux, sales, cabinets, etc.
 Châtaignier commun. — Fagus castanea.
 — gros marrons. — Fagus castanea saliva.
 Chêne commun. — Quercus robur.
 Nous avons beaucoup de semis d'un et deux ans de cette espèce.
 Chêne vert. — Quercus ilex.
 Chevreuille de jardins. — Lonicera caprifolium.
 Nous avons beaucoup de variétés de cet arbuste.
 Cyprès. — Cupressus.
 Cytise des Alpes ou faux Ebenier. — Cytisus laburnum.
 — à fleurs odorantes. — Cytisus laburnum latifolium.
 Erable des bois. — acer campestre.
 — Sycamore. — acer pseudo-platanus.
 — jaspé. — acer canadensis.
 Epicea. — Pinus abies.
 Frêne commun. — Fraxinus excelsior.
 Nous avons beaucoup de semis d'un et deux ans de ce plant.
 Frêne à bois jaspé. — Fraxinus jaspidea.

Frêne à bois jaune. — Fraxinus lutea.
 — à parasol. — Fraxinus pendula.
 — à fleurs. — Fraxinus ornus.
 Hêtre commun. — Fagus Sylvatica.
 Nous avons beaucoup de petits plants d'un, deux et même trois ans, de cette espèce.
 If commun. — Taxus baccata.
 Marronnier d'Inde. — Æsculus hippocastenum.
 La médecine a reconnu, à l'écorce des branches de cet arbre, qui ont, depuis la grosseur du pouce à celle du bras, la propriété fébrifuge et propre à servir de succédanées à l'écorce du Pérou (Quinquina); cela doit engager à le planter : c'est un moyen assuré contre les fièvres d'accès. Cet arbre, d'ailleurs, est d'une fort belle décoration pour les places et promenades publiques, qu'il ne peut que sanifier par sa floraison.
 Pavia à fleurs rouges. — Æsculus paviana.
 — à fleurs jaunes. — Æsculus paviana flava.
 Mélèze d'Europe. — Pinus larix.
 Néflier, Epine blanche. — Mespilus oxicantha.
 Nous pouvons fournir du plant d'épine blanche en très-grand nombre, bon à former des haies de clôture.
 Epine à fleurs doubles.
 — à fleurs roses.
 — azerolier d'Italie.
 — à feuilles d'érable.
 — Buisson ardent. — Mespilus pyracantha.
 Nez-Coupe (faux), pistachie, staphylé.
 — Pinneta.
 Noisetier ou Aveline blanche. — Corylus avellana.
 Noyer. — Juglans.
 Orme commun. — Ulmus campestris.
 — à petites feuilles. — Ulmus campestris variegata.

Archives départementales des Côtes-d'Armor, 1 L 60
Catalogue des pépinières Carillet-Dorsenne
[début du XIX^e s.]

On trouve également des catalogues de grainetiers (ou grainiers) qui commercialisent des graines de végétaux (archives départementales de l'Ardèche). Les fleuristes ont une production importante de fleurs qu'ils ont fait pousser dans des serres, ce qui permet une production et une variété importante de spécimens. Souvent construites pour alimenter les jardins publics, les serres en elles-mêmes sont désignées par le terme de fleuriste : par exemple les serres d'Auteuil sont appelées indifféremment fleuriste d'Auteuil (archives de Paris, Archives nationales).

Signalons encore l'activité des fleuristes spécialisés dans la culture de la rose, notamment dans le Val-de-Marne, avec les rosiéristes Legrand-Cochet (archives départementales du Val-de-Marne et de Seine-et-Marne) et Jules Gravereaux (archives départementales du Val-de-Marne), et des botanistes, qui s'attachent à l'étude des plantes et permettent l'adaptation de plantes nouvelles dans les jardins. Les activités de ces professionnels se reflètent dans des documents de gestion (gestion du personnel, comptes, factures...), des documents iconographiques (plans, dessins, photographies, plaques de verre...), ou encore dans la correspondance avec leurs commanditaires. On trouve également, de manière anecdotique, des sachets de graines (grainetier Lansade, archives départementales de la Haute-Vienne), ou des objets (collection Gravereaux, archives départementales du Val-de-Marne).



Archives départementales du Val-de-Marne
Fonds du musée de la Rose

47 J 3 : Extrait du catalogue de la roseraie de L'Hay (1900).

47 J 836 : Parterre de la roseraie de Bagatelle (s.d.)



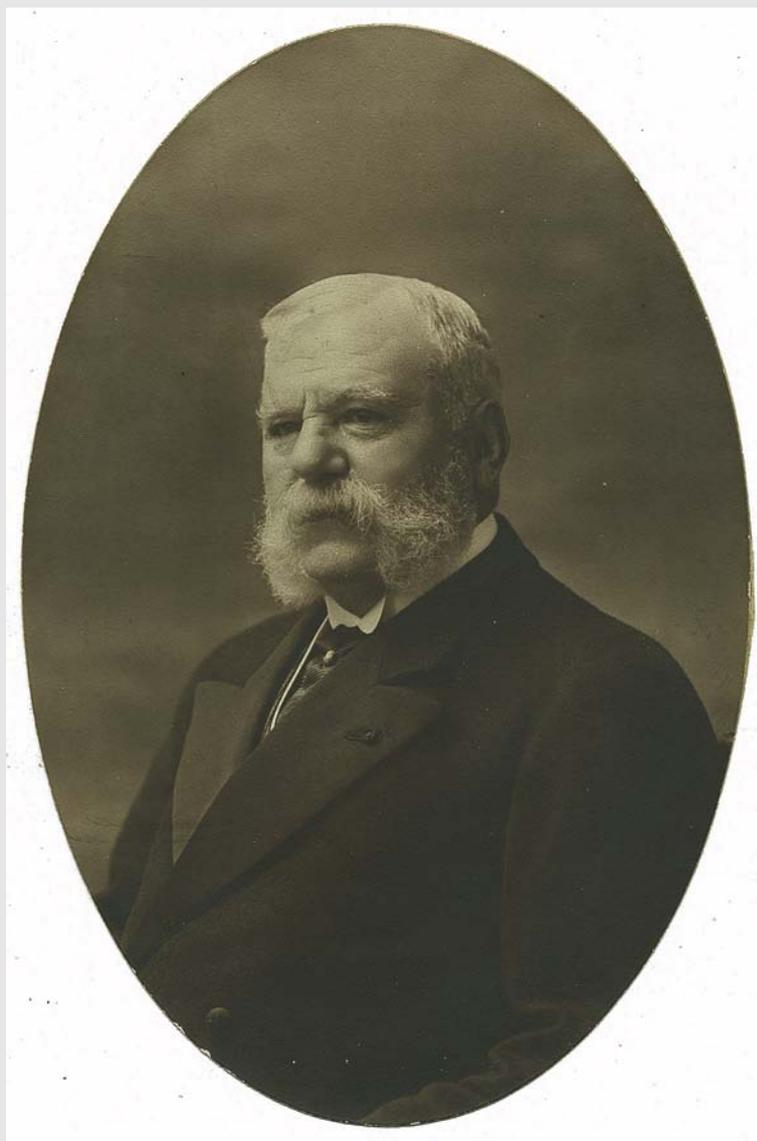
PARTERRE DE LA ROSERAIE



Archives départementales du Val-de-Marne
Fonds du Musée de la Rose

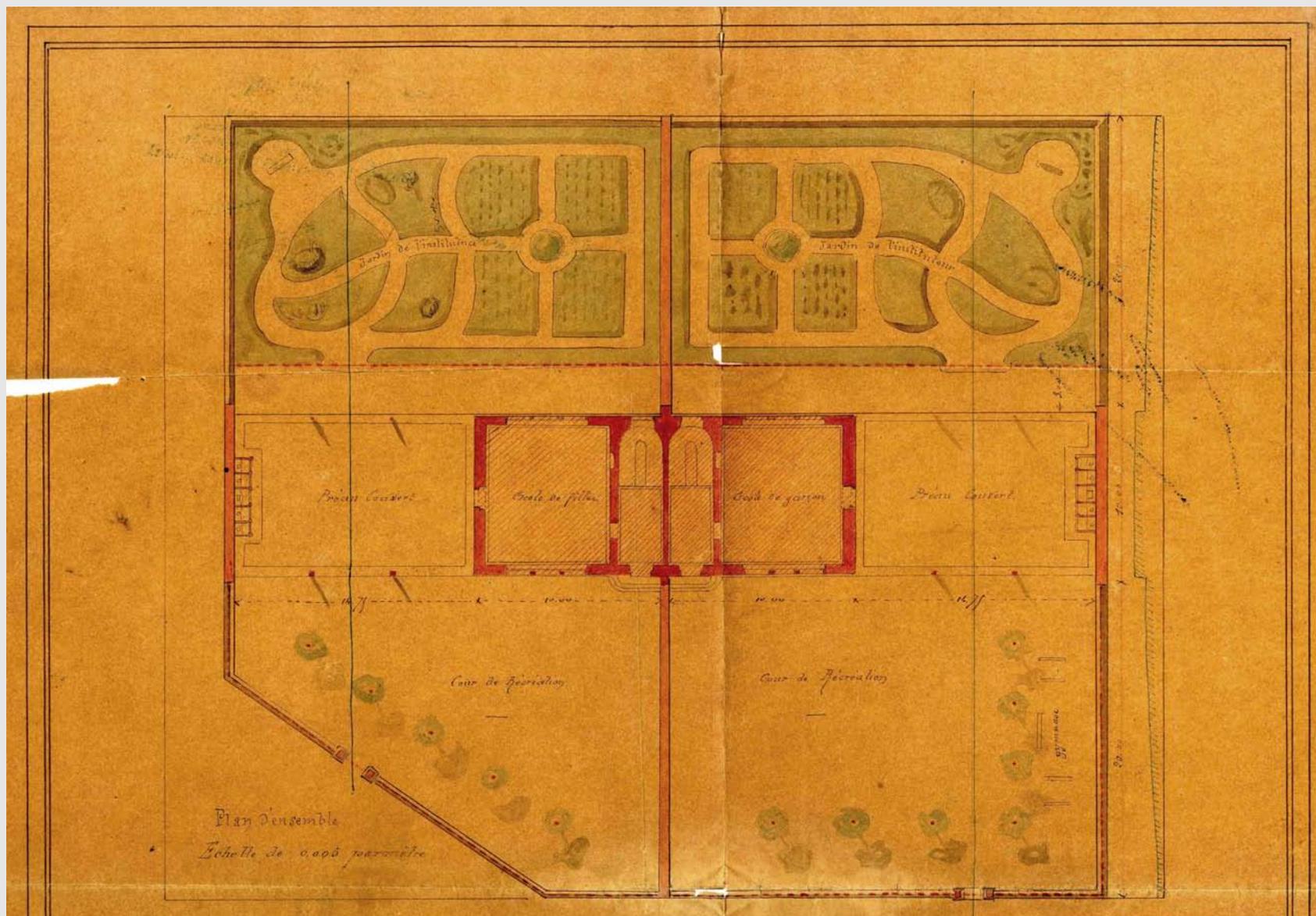
47 J 273 : Peinture du théâtre de la rose de la
roseraie de l'Haÿ (s.d.)

47 J 837 : Portrait de Jules Graveraux (s.d.)



L'enseignement de l'horticulture s'est développé en même temps que celui de l'agriculture, au cours du XIXe siècle. Sous l'impulsion de la Société nationale d'horticulture qui publie en 1850 un traité d'horticulture à destination des écoles primaires, les communes ont peu à peu doté les écoles d'un jardin pour cet enseignement ; la mesure est rendue obligatoire en 1907 par le ministère de l'Instruction publique. Les écoles normales d'instituteurs donnent à ceux-ci quelques notions d'horticulture, et les collèges et lycées agricoles lui font également une part de plus en plus grande. On trouve ainsi des cahiers de cours de botanique et d'horticulture dans les fonds de certaines personnes qui ont étudié l'agriculture, comme Marius Poussibet (archives départementales des Bouches-du-Rhône, de l'Hérault et du Morbihan), ou le grainetier Joseph Daillan (archives départementales des Bouches-du-Rhône). En ce qui concerne l'enseignement supérieur, c'est l'ouverture de l'école nationale d'horticulture de Versailles (ENSH) en 1874 (fonds aux archives départementales des Yvelines) qui marque un point de départ. Mais il faut attendre l'arrêté du 17 juin 1980 pour voir la création du diplôme de paysagiste DPLG. On trouve les fonds de l'École nationale du paysage (ENSP), émanation de l'ENSH, aux archives départementales des Yvelines, de l'école d'architecture et du paysage de Bordeaux-Talence aux archives départementales de la Gironde, ou encore de l'Institut d'urbanisme de Paris aux Archives nationales.

Archives départementales du Cantal, 2 O 184
Jardin de l'instituteur de Saint-Étienne-de-Maurs
Plan d'Émile Lemaigre (1881)



La connaissance de l'horticulture et de la botanique et sa diffusion doivent aussi beaucoup au réseau des sociétés savantes d'horticulture, de botanique, d'acclimatation ou d'arboriculture qui se multiplient aux XIX^e et XX^e siècles. Généralement placées sous le patronage de la Société royale (puis nationale) d'Horticulture fondée en 1835, elles sont basées dans la plupart des départements où elles donnent des conférences, soutiennent l'enseignement horticole et font paraître des bulletins ainsi que des ouvrages que l'on peut souvent trouver dans les bibliothèques des services d'archives publiques (voir introduction de la partie V). Des associations d'amateurs de jardins voient aussi le jour pour faire connaître le patrimoine de leur région ou inciter à la culture des jardins, comme les associations des parcs et jardins de Vendée et de Bretagne qui ont participé au recensement des jardins de leur département (archives départementales de la Vendée et du Finistère). D'autres sociétés savantes et associations s'intéressent également aux jardins, à l'horticulture et à la botanique, notamment les sociétés d'agriculture, quelques sociétés historiques, des belles-lettres et beaux-arts, par exemple la Société d'agriculture, sciences et arts d'Angers (archives départementales de Maine-et-Loire), la Société académique des sciences, agriculture et arts du Bas-Rhin (archives départementales du Bas-Rhin) ou encore la Société historique et archéologique du Périgord (archives départementales de la Dordogne).



Archives municipales d'Angers, 2 Fi 2
Diplôme de membre titulaire de la Société
d'horticulture et de viticulture d'Angers au
nom de M. Valentin Letourneau
(1905)

Convaincues de leur rôle social, de nombreuses associations et entreprises ont cherché à promouvoir les jardins ouvriers et familiaux. Ces parcelles de jardins potagers louées à des foyers nécessiteux, avaient pour but d'occuper le temps libre du père de famille en lui permettant de subvenir aux besoins des siens. Les jardins familiaux étaient gérés par des associations caritatives, comme la Ligue du coin de terre et du foyer créée en 1896 par l'abbé Lemire (archives municipales d'Hazebrouck), et les jardins ouvriers étaient attribués par des entreprises à leurs employés. Pendant les deux guerres mondiales, ces jardins ont eu un rôle important dans le ravitaillement, et certains ont été transformés en potagers militaires. Le 26 juillet 1952, une loi définit et codifie les jardins familiaux. Ces jardins sont également désignés par l'expression « jardins partagés » ou « jardins collectifs », ce qui rappelle un de leur objectif, créer des liens entre habitants d'un même quartier.



Archives municipales de Nantes, 13 Fi 2542
Jardins collectifs de la cité de la Morrhonnière (s.d.)

Collection Archives de Lorient, 5 Fi 10871 et 5 Fi 10872
Les jardins familiaux (1999)

